



L'HISTOIRE DE LA FORÊT DES LANDES DE GASCOGNE

DE 1770 À AUJOURD'HUI



L'Aquitaine

1^{re} région forestière de France

Le pin maritime couvre 897 000 ha, presque la moitié de l'ensemble, (158 millions m³ sur pied), à côté de chênes (39 millions m³), châtaigniers (16 millions m³), robiniers (2,8 millions m³), peupliers (1,3 million m³).

EN CHIFFRES

La forêt aquitaine produit 9 millions m³, le quart de la production française, 20 % du sciage de résineux, 65 % des parquets et lambris, 20 % des palettes, plus de 20 % des panneaux, 30 % de la pâte à papier :

8 500 entreprises emploient **34 000 salariés**, à qui s'ajoutent **5 000 indépendants**.

- 1 800 000 hectares boisés (taux de boisement 43 %),
- 1 500 000 hectares de forêt privée,
- 24 200 propriétés de plus de 10 hectares représentent 1 000 000 hectares.
- Production annuelle :
 - 509 000 m³ de feuillus et 5 117 000 m³ de conifères en bois d'œuvre,
 - 636 000 m³ et 2 967 000 m³ pour l'industrie,
 - 152 000 m³ au total en bois de feu.

Forêt d'Aquitaine

De l'arbre d'or au bois du futur

En 150 ans, la forêt aquitaine a doublé de superficie grâce à la plantation de la Lande de Gascogne en pins maritimes. Cet arbre, avec ses richesses et ses tragédies, s'est vite identifié à la région, au point d'en être aujourd'hui l'essence d'avenir.



Fonds Archives municipales La Teste.

Aspect des dunes de sable de La Teste de Buch dans l'imaginaire collectif avant leur ensemencement. Les dunes de sable qui avancent et recouvrent tout font peur.

Le premier massif forestier cultivé d'Europe n'a pas deux cents ans. Première en surface à être certifiée en France pour sa gestion durable (PEFC), la forêt aquitaine a connu une histoire mouvementée, riche d'hommes, de passions, des hurlements des grands incendies. Elle est aujourd'hui toute en promesses d'avenir. On attribue à Brémontier l'origine du grand boisement du milieu du XIX^e siècle. Il s'agissait alors d'assainir la zone de marécages (la lande) délimitée à l'ouest par l'océan, au sud par le Haut Adour, à l'est par les collines d'Armagnac, et vers le nord par la Garonne puis la Gironde. Nicolas Brémontier arrive

en fait sous-ingénieur des Ponts et Chaussées à Bordeaux en 1770, en repart ingénieur en 1780, et y revient ingénieur en chef en 1784.

Avant lui, François Amanieu de Ruat, dernier captal de Buch (seigneur des actuelles communes d'Arcachon, la Teste de Buch, et Gujan-Mestras), avait le premier ensemencé en pins maritimes les dunes nord et sud du bassin d'Arcachon. Brémontier développe la technique sur 88 000 hectares, mais il faut attendre la loi impériale de 1857 pour que toutes les communes de la lande de Gascogne soient tenues d'ensemencer leur territoire. Une civilisation pastorale de moutons, de bergers sur échasses cède la place, non sans heurts, au futur « arbre d'or ».

En quelques décennies, la forêt aquitaine double. Une pinède presque homogène partage les départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne entre, au sud le massif Adour Pyrénées, au nord-est celui de Dordogne Garonne. La part tenue en surface comme en volume par le pin fait parfois assimiler la forêt aquitaine à sa partie landaise. Une erreur d'autant plus compréhensible que l'accroissement annuel du massif landais est exploité à 100 %, alors que celui de Dordogne Garonne ne l'est qu'à 50 %, celui d'Adour Pyrénées à 30 %.



Portrait de Brémontier. © FF. Cottin, Le bassin d'Arcachon, à l'âge d'or des villas et des voiliers, L'Horizon chimérique, 2003, p. 13.



La lande avant ensemencement. © PNR Landes de Gascogne.



Berger échassier sur la lande. © PNR Landes de Gascogne.





Résiniers taillant un pin pour récolter la résine : le gemmage.



© FP Bois

Un arbre endémique

De la famille des pinacées, le pin maritime (*Pinus pinaster*) est endémique en Aquitaine. Seule cependant la fixation des sables permettra sa protection et son expansion. L'arbre est exigeant en lumière, aime les zones littorales, les hivers doux, et se satisfait de sols arides ou acides. Il vient à maturité après 40 à 50 ans, à 30 m de hauteur, 1 mètre à 1,20 m de tour de base (0,30 à 0,40 m de diamètre). La génétique, après la dernière guerre, lui donnera une pousse

Parce qu'il craque le pin maritime était utilisé comme bois de mine pour prévenir du danger.

plus droite, plus rapide, une résistance croissante. Prévu pour assainir la lande, et à terme rendre les terrains cultivables, le pin maritime connaît vite comme première économie celle de la gemme. Celle-ci, la résine du pin (composée de

20 % de térébenthine et 80 % de colophane), se situe dans les canaux sécréteurs du bois. Depuis 2000 ans on en calfate les bateaux, renforce les cordages, fabrique des chandelles ; distillée, elle fournit l'essence de térébenthine. Le gemmeur incise l'arbre d'une « quarre » (ou

care) et recueille la résine de février à décembre dans un auget fixé à la base de l'arbre. C'est « l'or » de ce pin. Le bois n'est alors destiné qu'au feu ou au boisage des mines avec la propriété, dit-on, de « craquer » avant de rompre, donc de prévenir du danger. Un Bilan des Eaux et Forêts, en 1937, révèle l'état de l'économie forestière de cette époque (900 000 ha de pins). D'une part l'exploitation du bois : 4 M m³ abattus, un quart pour du bois de feu, trois quarts pour du bois d'œuvre : principalement poteaux de mine, sciages pour l'em-

ballage (400 000 m³), charpente et coffrages (200 000 m³), menuiserie et parquets (180 000 m³), et cellulose pour le papier et la rayonne (soie artificielle).

La récolte de la gemme conduit à la fabrication de produits d'une grande diversité : cirages et encaustiques, vernis et peintures, produits de synthèse, de pharmacie, savons, colles, huiles, encres, poix, linoléums, isolants électriques. Un tiers part à l'exportation. Concurrencée par la pétrochimie, la gemme s'éteint dans les années 1980. Elle est enfin reléguée au rayon « folklore », même si émergent ici ou là des idées de développement.

Pour prépondérante qu'elle soit, et qu'elle reste, en Aquitaine, la forêt landaise a surtout souffert, jusqu'au milieu du XX^e siècle, d'un aménagement territorial sans cohé-



Pin maritime.
Aquarelle
de A-Geneix
© CRPF



© FP Bois

rence. Pièces immenses, impénétrables : une implantation opposée à une logique économique, comme à sa simple sûreté. Industriel, PDG de Vitex (peintures), Albert Canouet rappelle, en 1947, que la forêt a fourni 15 % de la production mondiale de résine, avant guerre. À ce moment-là, il la jugeait en « décadence » du fait des incendies, des coupes abusives, de l'abandon des fossés de drainage, du défaut de reboisement, des insectes, des maladies, du manque de main d'œuvre comme du peu de considération dont elle jouit, de l'insuffisance des voies de pénétration, de moyens mécaniques. Il en appelle à « l'homme rare » qui sauverait la forêt. Le feu lui répond.

Vers la réaction

La décennie 1939-49 voit brûler 400 000 ha, sur 1 million d'hectares de pinèdes. Le tristement meurtrier et pire incendie a lieu en

Entre 1939 et 1949, 40 % de la pinède part en fumée. On en rapporte des hurlements.



© CRPF

août 1949. On en rapporte les « hurlements ». Il abat une pluie de cendres sur Bordeaux, tue 82 sauveteurs. On découvre l'absence de coupe-feu accessibles, de réserves d'eau, de guets. La réaction suit. Les sylviculteurs taillent de larges coupe-feu, érigent des miradors, implantent des réserves d'eau, créent les associations de Défense des forêts contre l'incendie (DFCI), et surtout reboisent.

Plusieurs décennies sont nécessaires pour



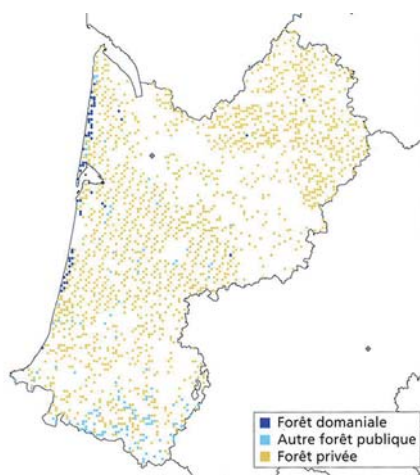
Après le passage de la tempête Klaus.

© CRPF

ce renouveau, jusqu'en 1999 quand la tempête Martin ravage 204 000 ha, dont 120 000 ha à reconstituer, et abat 32,8 M m³.

Klaus, en janvier 2009, récidive et touche 300 000 ha à plus de 20 %, 147 000 ha à plus de 60 %, 40 M m³ sont à terre.

Toutes ces décennies durant, des initiatives, sylvicoles, industrielles, économiques, ont émergé. La réponse actuelle, d'ampleur, s'est appelée Industrie et Pin maritime du futur, aujourd'hui Xylofutur, un pôle de compétitivité, le seul en France concernant la filière forêt-bois-papier. Xylofutur, labellisé par l'État, financé par ce dernier, la Région Aquitaine, les Départements et l'Europe, associe la recherche (les universités, les centres de recherche, les laboratoires), l'industrie, l'exploitation forestière et la sylviculture.



Répartition des classes de propriété en forêt de production. Carte extraite de la publication « La Forêt française ».

S'étendant sur 1,8 M ha, la forêt aquitaine est très majoritairement privée et familiale : 1,5 M ha pour 364 000 propriétaires. Elle est certifiée pour sa gestion durable sur 893 000 ha. L'enjeu sylvicole est de combattre le morcellement croissant de la propriété, pour une meilleure gestion forestière, de se protéger du risque d'incendie – ce qui semble réalisé –, et de

gérer en intégrant les risques naturels (tempêtes, gels, maladies, insectes ravageurs...). « On est conscient des prévisions liées au réchauffement climatique, et aux conséquences d'autres tempêtes : il faut rester humble devant la nature, mais chercher à anticiper ces risques », analyse le CRPF d'Aquitaine (Centre Régional de la Propriété Forestière). Côté transformation, l'enjeu est parallèle. La gemme n'est plus aujourd'hui une ressource et la valorisation du bois est de plus en plus un défi, compte tenu de la pression de la concurrence internationale.

Faire émerger des projets

L'industrie s'est pourtant investie depuis longtemps en Aquitaine, et la recherche également, mais c'était principalement sur la chimie verte. Un premier laboratoire de chimie appliquée à l'industrie des résines est créé à Bordeaux en 1899 ; il deviendra l'Institut du Pin en 1922. Dès les années 1920, on a fait de la pâte et du papier. Trois usines en Aquitaine produisent toujours des fibres vierges aujourd'hui sur un total de onze en France. Des dérivés du bois sont développés après la seconde guerre mondiale : les lambris, les fabrications de panneaux de particules et de fibres à partir des années 1950. Plus tard, on a fait du bois déroulé pour du contreplaqué. Pour parvenir, en 2009, à la performance artistique de la passerelle Kawamata en bois massif collé (d'arbres abattus par Klaus) sur la place des Quinconces à Bordeaux, longue de 100 m, large de 20 m, avec des portées de 27 m, il a fallu de la recherche,

du développement, de la créativité. C'est le rôle de Xylofutur : faire émerger des projets innovants au profit de la filière forêt-bois-papier d'Aquitaine.



Passerelle Kawamata.

© Thomas Sanson-Mairie de Bordeaux

Les sylviculteurs estiment que la demande en bois énergie va se développer. La forêt aquitaine produit plus de 8 M m³, dont 152 000 m³ pour l'énergie, soit 1,6 %. De nouvelles essences, à pousse plus rapide, sont essayées (eucalyptus, acacia). La profession cherche aussi à davantage porter ses efforts sur les massifs qui sont sous-exploités (Pyrénées, Dordogne). La pression sur les défrichements est forte : une forêt gérée rapporte 50 à 100 €/ha, face à 500 à 1 000 € en maïs, 2 000 à 3 000 € en photovoltaïque, mais les impacts environnementaux de ces changements sont lourds et la Loi limite très fortement ces opérations. D'autres

voies sont aussi explorées, comme la valorisation économique du rôle de la forêt dans la captation du carbone, sa fonction dans la chasse, la pêche. Les transformateurs, de leur côté, ont de nombreuses flèches à leur arc. Pour preuve les deux exemples, Above et Innovapin, parmi la trentaine de projets de recherche & développement déjà lancés. Avec Above, l'objectif est de parvenir à de grandes longueurs en aboutant du bois vert (a-bo-ve), des planches juste sciées, saturées d'eau. Le marché est notamment celui des bois de structure et du bardage avec 40 % de croissance estimée selon Éric Plantier, le président de la Fédération des Industries du Bois d'Aquitaine. Above a déjà techniquement permis la réalisation de la passerelle Kawamata.

**Une forêt gérée rapporte
50 à 100 €/ha,
le maïs entre 500 et 1 000 €,
le photovoltaïque
entre 2 000 et 3 000 €.**

Bon pour le pin, bon pour la filière

Christian Colvis est coordinateur scientifique de l'autre programme, Innovapin : « Valoriser l'image du pin, faire qu'on en parle positivement ;



C. Colvis

et préparer des transferts de technologie dans tous les domaines », précise-t-il. Cet architecte est entré chez Gascogne, en 1981, pour trouver des emplois au cours,

cette chute de bois dont on ne faisait que de la pâte. Il lancera le groupe sur le meuble en kit. Depuis 30 ans, ses créations se sont trouvées chez tous les grands, du meuble et de la distribution. Dans toutes les directions : il a même fait du panneau en écorce et en aiguille de pin, il produit des finitions métallisées. « La finition peut faire oublier l'essence, jouons aussi là-dessus. C'est profitable pour le pin, ça l'est pour la filière ! »

Xylofutur décline un long cahier des charges, autant d'initiatives, de voies à explorer. Sa vocation régionale doit prochainement devenir nationale. L'Europe soutient un nouveau projet, ROK-FOR (pour Regions of knowledge for forestry sector, régions de la connaissance du secteur forestier). Il porte la recherche pour développer trois marchés émergents : le bois énergie, la cons-

truction bois, les matériaux bio-sourcés et regroupe cinq pôles régionaux (d'Allemagne, Finlande, Espagne, Croatie-Serbie, et France) pour coordonner leurs recherches.



© IF Bois

La forêt aquitaine représente 11 % de la surface de la forêt française, et le quart de la récolte de bois française, la filière emploie 34 000 salariés dans 8 500 entreprises et 5 000 indépendants. Des chiffres qu'à l'évidence la Région Aquitaine, Xylofutur et les acteurs qui les entourent entendent « exploser ». L'heure n'est plus à l'arbre d'or, mais au bois du futur. Restent de grosses interrogations sur la capacité et la volonté des sylviculteurs à reconstruire la forêt dévastée par deux tempêtes au moment où le gouvernement vient d'abandonner la possibilité d'assurer les forêts à un coût raisonnable (loi de modernisation agricole de 2010). ■

Jacques Gravend

ROK-FOR, c'est l'acronyme qui signifie « Régions de la connaissance dans le secteur forestier Européen ».

ROK-FOR est un projet européen qui s'inscrit dans le cadre du 7^e PCRD-REGIONS-2009-1 dans le domaine de la coopération transnationale des clusters de recherche.

ROK-FOR s'appuie sur trois « marchés porteurs » définis comme prioritaires par l'Europe pour une gestion durable de la forêt de façon compétitive et innovante : les énergies renouvelables, les matériaux bio-sourcés et la construction durable.

Le projet ROK-FOR a démarré le 1^{er} février 2010 pour une durée de 3 ans et est coordonné par le partenaire finlandais « North Karelia Regional Environment Center (NKREC) ».

Le projet ROK-FOR contribue au 7^e programme « régions de

la connaissance » par la mise en relation de 5 clusters régionaux forêt-bois-papier et associe 20 partenaires dans 6 pays européens :

- *Aquitaine – Pays Basque cluster interrégional,*
- *Catalonia en Espagne,*
- *Baden-Württemberg en Allemagne,*
- *Karélie du Nord en Finlande, et*
- *Croatia – Serbia cluster interrégional.*

Pour le cluster France-Espagne, les partenaires sont le pôle de compétitivité Xylofutur, EFIATLANTIC et le Conseil Régional d'Aquitaine pour la partie Aquitaine, le Conseil Régional Basque et Mesa Intersectorial de la Madera pour la partie Pays Basque.

ROK-FOR a pour but de former un méta-cluster au niveau euro-

péen pour coordonner la recherche forêt-bois et définir les besoins des trois marchés porteurs (énergie renouvelable, bio-matériaux et construction durable). Dans cet objectif, le projet ROK-FOR se déroule en 5 parties inter-connectées :

- ▷ Analyse des politiques, des capacités et des besoins régionaux de recherche & développement,
- ▷ Analyse des agendas de recherche régionaux,
- ▷ Rédaction d'un plan commun d'action de recherches,
- ▷ Détection de projet, développement de partenariats et de courants d'affaires sur les trois marchés porteurs en liaison avec les fonds de financement européens tout en veillant à l'intégration des PME dans la recherche et développement,
- ▷ Accompagnement de la construction du cluster frontalière de Croatie-Serbie sous forme d'un parrainage par les

autres régions partenaires, En effet, l'état actuel de ces marchés dans ces 5 régions n'est pas développé de façon égale et la coopération de la recherche dans ces domaines devrait favoriser l'essor de ces marchés dans chaque région.

Les entreprises, et en particulier les PME qui jouent un rôle important dans ce secteur, peuvent profiter de ce projet pour exprimer leurs besoins de recherche, faire connaître leur savoir-faire, développer leur capacité de recherche et d'innovation et s'ouvrir à d'autres marchés.

Trois conférences internationales annuelles seront organisées pour partager les résultats et mieux développer la coopération en intéressant tous les acteurs de recherche, de politique régionale et de la filière forêt-bois-papier.

A NE PAS MANQUER !

La 1^{re} conférence internationale est organisée en Aquitaine le 14 octobre 2010 à Biarritz avec pour thème « État de l'art et besoins de recherche communs sur la gestion durable des forêts pour fournir de l'énergie renouvelable, des produits pour la construction durable et des produits bio-sourcés ».

Toutes les modalités pour participer à ce colloque sont disponibles sur le lien :

http://www.efiatlantic.efi.int/portal/events/1st_rokfor_conference/
(cliquer à gauche sur "rokfor registration form")

Pour plus d'informations sur le projet ROK-FOR, vous pouvez consulter le site web : <http://www.rokfor.eu/>

Contacts : Jean-François Nothias - Pôle Xylofutur ✉ projet@xylofutur.fr
ou Christophe Orazio - EFIATLANTIC ✉ christophe.orazio@pierroton.inra.fr

SUPPLÉMENT OFFERT PAR



VOS CONTACTS AU PÔLE DE COMPÉTITIVITÉ XYLOFUTUR

Directeur : Stéphane Latour. Tél. : 05 56 81 54 87

Animation Communication Formation : Annick Larrieu-Manan. Tél. : 05 56 87 06 62

Développement Projets : Jean-François Nothias. Tél. : 09 52 19 29 59

Conseil Scientifique : Martine Cosson. Tél. : 05 57 12 28 18